



rencontre

# Luce Lebart : « Il y avait aussi des femmes, mais on n'en parle pas »

L'historienne Luce Lebart a codirigé avec Marie Robert *Une histoire mondiale des femmes photographes*. Des recherches importantes pour trouver dans le monde entier des autrices, historiennes ou autres critiques d'art, ayant travaillé sur les photographes oubliées. L'ouvrage est paru le 4 novembre chez Textuel Editions.

**Comment avez-vous trouvé des autrices dans le monde entier pour commenter les photos ?**

L'idée était d'avoir des personnes relais dans chaque pays, des spécialistes, ayant déjà organisé une exposition, écrit leur thèse sur le sujet, œuvré pour la reconnaissance de femmes photographes. J'avais repéré des photographes, et la conservatrice au musée d'Orsay Marie Robert, dont les recherches sont centrées sur la question des femmes photographes, avait repéré un grand nombre d'entre elles dans l'entre-deux-guerres. Notre intention était de les conjuguer avec des autrices. En tentant d'équilibrer les pays par le nombre de photographes et leurs notices. Pour de nombreux pays, nous en avons recensé des dizaines, pour d'autres ce fut plus long.

**Couvrir le monde entier, ça paraît impossible...**

Je m'intéresse beaucoup à ce qui n'est pas très connu, à ce qui a été oublié. J'aime valoriser des fonds oubliés, rendre visible ce qui ne l'est plus. Ce qui a été extraordinaire c'est le travail en réseau. Dans certains pays, les autrices étaient connues, faciles à contacter. Dans d'autres, nous avons eu recours à des relais, conservateurs, photographes ou autres, pour être guidés vers elles. Par exemple, pour le Brésil, j'ai parlé du projet à Thyago Nogueira, spécialiste de Cláudia Andujar, et je lui ai demandé d'écrire sur une photographe qu'il ne connaissait pas, plus jeune, moins valorisée. Il a accepté, heureux de donner sa plume à sa collègue. Ensuite il nous a aidé à

construire le réseau d'autrices au Brésil. Nous avons eu un peu plus de mal avec l'Afghanistan, et l'Égypte au XIX<sup>e</sup> siècle. Puis le réseau s'est déployé, nous aurions pu publier deux mille pages, mais il fallait nous restreindre à 600, ce qui est déjà un gros volume.

**Dans quel contexte a été pensé cet ouvrage ?**

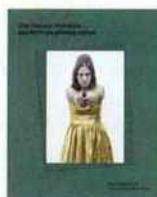
Nous avons demandé aux autrices de se sentir très libres dans leur écriture, parce que nous voulions encourager une variété de regards, ceux d'iconographes, d'historiennes, de photographes, de commissaires d'exposition, d'universitaires, de conservateurs de musées. La mixité nous a peut-être fait approcher quelque chose de sensible. Nous ne voulions pas imposer un format, parce qu'on ne fait pas de la même façon en Inde ou en Amérique latine. En Afrique, les autrices que nous avons contactées acceptaient d'écrire sur telle photographe décédée, mais pas avant d'avoir rencontré sa famille. Le temps pressait mais c'était impensable autrement, il fallait un lien. En Inde il y avait un peu ça aussi. En France, on peut écrire sur Cindy Sherman sans jamais l'avoir rencontrée.

**Que révèle votre livre du sexisme dans l'art ?**

Le sexisme existe socialement, et dans tous les champs de la société. Ce qui est vrai c'est que dans la photographie de nombreuses femmes ont souvent été effacées, et nombreuses sont celles dont les photographies ont été signées du nom de leur mari journaliste,



**Historienne de la photographie, commissaire d'exposition et correspondante française pour la collection Archive of Modern Conflict, Luce Lebart a été directrice de l'Institut canadien de la photographie de 2016 à 2018 après avoir dirigé les collections de la Société française de photographie de 2011 à 2016.**



comme il est raconté dans ce livre. Il me vient à l'esprit une phrase de Sofia Tolstoï, dont 250 clichés sont conservés au musée Léon Tolstoï, son mari : « Je tenterai d'être sincère et authentique jusqu'au bout. Toute vie est intéressante et la mienne attirera peut-être un jour l'attention. » Elle avait cette conscience qu'il faut du temps.

**Vous avez le sentiment que votre livre répare quelque chose ?**

En tout cas, c'est une proposition pour appeler à de l'attention. Si on ne fait pas attention, on reproduit les mêmes références. Notre livre a moins l'intention de parler de la technique de ces femmes que d'elles-mêmes, en inscrivant leur vie dans l'histoire plus globale. Il y a maintes anecdotes. Par exemple, nous avons appris que la photographie accompagne la découverte de l'ouest américain au XIX<sup>e</sup> siècle, avec tous ces hommes qui photographient le long des voies de chemin de fer, ou dans les missions géologiques. Or il y avait aussi des femmes, mais on n'en parle pas. L'une d'elles, Elisabeth W. Withington, faisait de ses jupes sombres une tente pour développer ses négatifs. C'est une toute autre histoire de la photographie. ♦

Propos recueillis par Véronique Giraud